
LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

Une lettre de M. Léon Gérin

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

Nous publions, avec la permission de l'auteur, la lettre suivante, qui contient des idées dont le corps enseignant peut faire son profit. Nos lecteurs apprendront avec plaisir que, de temps en temps, M. Gérin collaborera à *L'Enseignement Primaire*.

Ottawa, 6 janvier 1903.

Monsieur C.-J. Magnan,

Directeur de *L'Enseignement Primaire*,

Québec.

Cher monsieur,

Croyez bien que j'ai lu avec un vif plaisir l'excellente notice accompagnant le portrait de mon père paru dans le dernier numéro de *L'Enseignement Primaire*.

Son nom, ainsi que celui de mon grand-père, Etienne Farent, s'y trouve associé à ceux de nombre de bons Canadiens qui ont pensé, écrit, agi, durant cette période difficile de notre existence nationale. Et vous voulez bien, à la fin, mettre mon nom, comme pour me greffer irrévocablement sur ce bel arbre du patriotisme canadien. Merci de cette délicate attention. Cela va m'engager à redoubler d'efforts pour faire quelque chose qui soit digne de cette belle lignée de patriotes. Certes, c'est notre plus impérieux devoir et notre privilège le plus grand que de travailler à l'avancement des nôtres. Si le groupe est restreint, isolé dans une mer d'éléments étrangers, le privilège n'en est que plus grand, le devoir plus impérieux. Je n'ai pas besoin de vous dire ces choses, à vous, cher monsieur, qui travaillez avec tant d'ardeur à cette noble cause de l'éducation populaire.

Continuons donc l'œuvre de nos devanciers, les patriotes des trois ou quatre dernières générations; mais ayons soin de diriger notre activité suivant les nécessités de l'époque actuelle. Ils ont formé la phalange des journalistes et des tribuns, et ils ont fait la conquête de nos libertés politiques. A nous de former la phalange des agriculteurs, des chefs d'industrie et de commerce, qui assureront notre indépendance dans la vie privée. Donnons à notre patriotisme cette base matérielle solide, sans laquelle nos plus belles conceptions ne seraient que des rêves, et nos plans les plus magnifiques s'écrouleraient comme autant de châteaux de cartes.

Agréez mes meilleurs souhaits à l'occasion du Nouvel An, pour vous-même et votre frère Hormisdas, mon confrère de classe au Séminaire de Nicolet.

Bien cordialement,

LÉON GÉRIN."